

Les enseignements de la Géologie ; quelques-uns de ses traits saillants.

(Voir l'*Étudiant*, de 1886, pages 4. 22)

NOTE DE LA RÉDACTION.—Ce travail de M. Chs Baillaigé, préparé pour la séance du 26 mai, 1886 (section IV de la Société Royale du Canada) peut être lu par les jeunes élèves comme par ceux des classes les plus élevées. C'est par des lectures de ce genre que le goût de la science se développe et porte finalement les plus heureux fruits.

(*Suite et fin.*)

Disons en terminant cette courte et imparfaite appréciation du travail du Rév. M. Laflamme que le seul chapitre des différences de climats sous une même latitude, dues à l'influence des courants océaniques, vaut à lui seul le prix de l'ouvrage tout entier. Sont-elles grandes ces influences, sont-elles immenses et peuvent-on ne pas comprendre que l'Angleterre, la France, et une partie de l'Europe aient un climat d'été, pendant que nous en avons un de glace, lorsque, de fait, le seul courant, sortant du golfe du Mexique par le détroit de Floride, va projeter sur le côté opposé de l'Atlantique, se dirigeant vers les mers polaires, autant de chaleur qu'en perçoit une surface d'un million et demi de milles carrés placée à l'équateur : somme de chaleur suffisante pour faire couler à cœur d'année un fleuve de plomb fondu des dimensions de celui du Mississippi ; et pour se rendre compte de l'action de cette eau plus chaude sur l'atmosphère, le vent qui souffle sur l'Europe, il suffit de considérer, comme chacun a eu occasion de le faire par une chaude journée d'été, l'effet refroidissant analogue d'un simple lombereau chargé de glace que vous rencontrez sur la voie publique, sur la brise torride qui en lèche en passant la surface avant de se diriger sur vous.

Lecteur, si vous aimez le roman, il n'y en a point de plus saisissant, de plus captivant que celui des péripéties de la croûte terrestre. Des surprises vous y sont ménagées à chaque instant. Chaque feuillet du livre « Géologie » est le reflet en miniature de ces autres feuillets, lames, strates, couches, superposées dont l'ensemble constitue le grand livre du monde, cet autre livre de Dieu, où comme dans la Bible, récit de Moïse, l'histoire de la création nous est tracée, mais en caractères indélébiles, en traits de feu, de pierre et de fer ; intaglios et reliefos de fossiles qui accusent l'existence, dans les âges

passés, d'être singuliers et fantastiques : mammifères énormes, étranges poissons, gigantesques reptiles ; oiseaux d'immense envergure : le ptérodactyle, sorte de chauve-souris monstre, capable d'inspirer la terreur, le plésiosaure, l'iguane, l'ichtyosaure, le megathérium, le mastodonte, dont on retrouve non-seulement les empreintes mais les ossements à l'état de préservation plus ou moins parfait. Vivaient aussi alors d'étranges et gigantesques plantes, mises en vigueur, nourries par les vastes quantités d'acide carbonique qui, dans les premiers âges du monde, se dégageaient des entrailles de la terre, aujourd'hui ensouies, écrasées, décomposées, réduites en charbon pour l'usage de l'homme. Depuis l'humble eo-zoon, premier signe de vie animale des contrées les plus anciennes du globe, et dont le Canada a été le découvreur, depuis les premiers indices, les plus élémentaires du règne végétal, Dicu, dans ses successives créations, a tout de plus en plus perfectionné pour enfin rendre la terre digne de l'homme qu'il a créé le dernier, le *nec plus ultra* de son œuvre.

Dieu, qui n'a rien créé inutilement, ne voudra pas la fin du monde avant que l'homme ait mis à profit tout ce que la terre contient dans son sein de substances utilisables. La chaleur est le principe vivifiant de la nature et qui sait si quand il n'y aura plus de bois sur la terre, plus de houille, de pétrole dans son sein, le Dieu créateur du génie de l'homme ne lui inspirera point l'idée de faire sur une grandiose échelle ce qu'il fait aujourd'hui en petit dans ses expériences de laboratoire : décomposer par l'électricité les mers, les océans en leurs gaz constituants : combustible, comburant, et qu'on ne craigne point l'anéantissement par ce procédé, de ce milieu sur lequel nos vaisseaux nous transportent : nous, nos denrées, nos effets à tous les points du globe ; au contraire, la remise ensemble de ces éléments constitutifs reproduira l'eau employée à les éliminer et en les reproduisant nous procurera la lumière, la chaleur quand les autres sources géologiques nous feront défaut à cet effet.

Achetez « Laflamme », lisez-le, et le relisez ; je vous le dis en toute confiance : vous vous sentirez grandir en le faisant ; Dieu grandira d'autant en votre estime et votre amour de Lui ; vous serez doublement convaincu qu'il existe et vous pourrez en convaincre les incrédules.

Chs BAILLAIGÉ.

Québec 1885.